



Secrets
d'Histoire

avec **Stéphane Bern**

Secrets d'Histoire

N°44

5,95 €

DÉCEMBRE 2024 -
JANVIER /
FÉVRIER 2025



*On aime Marie
parce que l'image
de la Mère parle
à chacun de nous.
Sa figure est rassurante
parce qu'elle est
transcendante...*



**VICTOR HUGO
ET JULIETTE DROUET,
LE FOL AMOUR**



**NANTES,
VILLE SECRÈTE :
SES FIGURES,
SES LÉGENDES**

Marie

Sa vie. Ses mystères.

uni_médias

L 11671 - 44 - F: 5,95 € - RD



Le château de la Ballue

Une sentinelle sur les Marches de Bretagne

Construit sur la terre d'une haute seigneurie,

le château de la Ballue a connu plusieurs renaissances.

Forteresse dominant la vallée du Couesnon quand il s'agissait de défendre la souveraineté bretonne, résidence d'agrément au ^{xvii}^e siècle, la sévère bâtisse de granit veille aujourd'hui sur un jardin haute couture, réinterprétation contemporaine d'un jardin baroque italien.

TEXTE ET PHOTOGRAPHIES DE STÉPHANE MAURICE

Combourg, Vitré, Fougères, Châteaubriant...

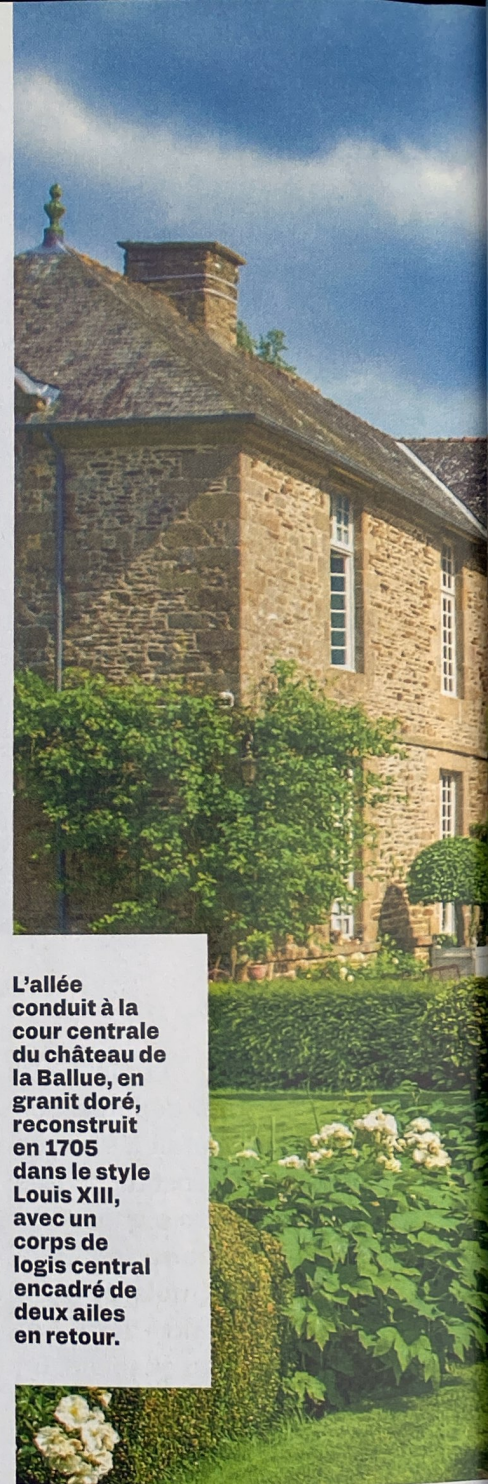
jusqu'à la fin de l'indépendance bretonne au ^{xv}^e siècle, une quinzaine de forteresses compose la ligne de défense des Marches de Bretagne. Du Mont-Saint-Michel jusqu'à Nantes, ce dispositif contrôle le duché sur les territoires frontaliers de la Normandie, du Maine, de l'Anjou et du Poitou, et fait face au royaume de France.

Ces petites ou grandes forteresses, érigées à distance rapprochée sur 250 kilomètres, existent toujours pour la plupart et constituent un réseau de sites patrimoniaux et touristiques qui témoigne de l'organisation féodale en territoire breton. Dans ce système défensif, il y a aujourd'hui un absent : le château de la Ballue, à Bazouges-la-Pérouse. Littéralement rayé de la carte au ^{xvii}^e siècle ! Pourtant, il n'y a pas de doute. La place forte a bien existé. L'aveu au roi du seigneur de Québriac en donne une description en 1603 : « Une forteresse

avec donjon flanquant le logis. Un portail et pont-levis avec deux tours. Cours, dépendances avec colombier, remises et granges, l'ensemble circuité de murs et de fossés. » Édifiée au ^{xi}^e siècle par Mainfred, seigneur de Bazouges, la forteresse est renforcée un siècle plus tard par les seigneurs de Chesnel qui surélèvent régulièrement les murailles, agrandissent les fossés, ajoutent des archères. Tout au long du Moyen Âge, la seigneurie – qui comptera jusqu'à

L'allée conduit à la cour centrale du château de la Ballue, en granit doré, reconstruit en 1705 dans le style Louis XIII, avec un corps de logis central encadré de deux ailes en retour.

Marie-Françoise Mathiot-Mathon est la copropriétaire du château la Ballue, et de son jardin remarquable.





MARIE-FRANÇOISE MATHIOT-MATHON

En 1988, Claude Arthaud cède la Ballue au groupe Pierre 1^{er} qui prévoit d'y installer un centre d'art. Au bord de la faillite, le promoteur immobilier doit renoncer au projet. Le peintre Alain Schrotter et Marie-France Barrère rachètent le domaine à bon prix en 1995. Ils le restaurent pour louer des chambres au château et ouvrent le jardin au public. Après quelques années, le couple âgé, peut être vaincu par le climat breton, se résout à vendre le château. Marie-Françoise Mathiot-Mathon se souvient : « Nous étions avec mon mari, propriétaires d'une petite folie nantaise néogothique, mais inadaptée pour y développer une activité patrimoniale. Je voulais quitter mon travail de médecin dans l'industrie pharmaceutique pour consacrer plus de temps à mes trois enfants. La Ballue avait de quoi séduire mais elle me faisait peur. » Freiné par le prix, le couple attend six mois avant de visiter le domaine. « Quand la grille s'ouvre, revit Marie-Françoise Mathiot-Mathon, c'est un choc. Il y a ce solennel, cette rigueur minérale, heureusement tempérée par le végétal omniprésent. Le deuxième choc, c'est en découvrant la vue incroyable sur le jardin qui s'inscrit totalement dans le paysage. La première visite nous sera fatale, mais très vite, je ressens la responsabilité de ce jardin en héritage. C'est très intimidant. Avec les années et les milliers de visiteurs qui nous parlent avec des mots forts de l'émotion qu'ils ressentent chez nous, j'ai pris confiance en moi. Je suis beaucoup plus sereine dans la gestion du jardin. J'étais obsédée par le souci de conservation, comme je le suis pour le bâtiment. Mais j'ai fini par accepter qu'un végétal puisse mourir. »

40 fiefs – fait tampon entre les territoires rivaux de Dol et de Fougères, tout en repoussant les incursions normandes ou anglaises par la vallée du Couesnon.

Un seigneur en sabots

Si la forteresse de la Ballue réchappe au démantèlement de nombreuses places fortes ordonné par Henri IV au tout début du XVII^e siècle, elle ne résiste pas, quelques années plus tard, aux coups de pioche de Gilles de Ruellan, qui la fait raser sans remords.

Curieux personnage ce Ruellan. Selon la légende, il aurait eu beaucoup de peine à quitter ses sabots, même fortune faite.

Né à Antrain d'un père inconnu, Ruellan débute comme conducteur de charrette et transporte jusqu'au port de Saint-Malo des



Les jardins, labellisés Jardin remarquable et Qualité tourisme, abritent une collection botanique de topiaires en buis, ifs et houx agréée CCVS (Conservatoire des collections végétales spécialisées). Le parc est composé de plusieurs jardins, dont un magnifique espace géométrique en terrasse et un étang.



voiles fabriquées à Noyal-sur-Vilaine. Son ascension sociale sera prodigieuse et probablement accélérée par le trafic d'armes pendant les guerres de Religion. Conscient de ses origines modestes, peut-être a-t-il peur de manquer, ce qui le pousse à investir dans le foncier et à bâtir à tour de bras. Ruellan est fait baron sur la terre de Tiercent où il établit un petit château. Puis il construit le château de Monthorin à Louvigné-du-Désert, et celui du Rocher-Portail à Maen Roch, érigé en baronnie en 1603. Ce château important n'est cependant pas élevé sur des terres de haute seigneurie, c'est pourquoi il jette son dévolu sur la Ballue, qu'il obtient, semble-t-il, des mains de Louis XIII pour bons et loyaux services en 1615. Ruellan s'était appliqué à pacifier la Bretagne en négociant la paix entre protestants et catholiques durant les guerres de Religion.

La terre de la Ballue est alors élevée en marquisat. Appelé aux plus hautes fonctions, Ruellan multiplie les charges : fermier général, maître des requêtes au parlement de Bretagne, conseiller d'État, chevalier des ordres du Saint-Esprit et de Saint-Michel... Ce proche d'Henri IV et du cardi-



Depuis 2020, les propriétaires proposent une visite guidée de l'intérieur du château, qui permet au visiteur de tout savoir sur son histoire, ses particularités architecturales et décoratives.

CINQUANTE ANS DE CRÉATION VÉGÉTALE

Sur un grand carré engazonné, un jardin formel se dessine, composé de triangles, d'hexagones et de trapèzes plantés de troènes sur tige et d'ifs sculptés. Les deux architectes provoquent une rencontre singulière entre la simplicité géométrique du mouvement moderne et le symbolisme classique. Mais surtout une fusion suprême du minéral et du végétal dans le même geste architectural. Très orchestré, ce jardin régulier est délimité en bordure de terrasse par une longue vague d'ifs taillés qui souligne les ondulations du paysage. Et sur le côté droit, par des piliers d'ifs qui supportent une rivière de glycines. Cette sculpture vivante évoque le déambulatoire d'un cloître végétal et ménage une transition vers une dizaine de jardins successifs où l'on découvre, au hasard de la promenade, un théâtre de verdure et un labyrinthe dont le tracé s'inspire d'un projet de Le Corbusier. Pour donner de la verticalité à ce jardin parfaitement peigné, de grands pins de Monterey s'élèvent au pied de la terrasse. Ils sont régulièrement taillés en nuages par les équipes d'arboristes-grimpeurs de Claude Le Maut, ce qui ajoute encore à l'étrangeté du jardin.

nal de Richelieu est aussi décrit comme un homme orgueilleux qui a le souci de bien doter ses filles pour bien les marier. L'une d'elles épouse d'ailleurs le gouverneur de la ville de Fougères.

Un dernier château

Au lieu de remanier le château médiéval en conservant, comme c'est souvent l'usage, des éléments d'architecture – autant par respect des ancêtres que par souci d'économie –, Ruellan prend une décision radicale. Au seuil de sa vie, il doit se précipiter et fait raser le château primitif pour construire, en lieu et



La salle des buffets **xvii^e siècle** où lin naturel, argenterie et porcelaine délicate se côtoient harmonieusement.

place, une demeure sans ostentation. Cette retenue est sans doute une manière de faire profil bas pour celui qui veut conforter des titres de noblesse acquis de fraîche date.

Le château est édifié dès 1618. En 1620, les registres paroissiaux de Bazouges évoquent l'avancée des travaux

à travers la consignation du décès d'Olivier Lebreton, « *maître-maçon ayant fait une chute mortelle, occupé à la construction du château de la Ballue.* »

La bâtisse, telle qu'on l'observe aujourd'hui, surprend par sa simplicité, pour ne pas dire son austérité. Construite en granit blond, elle propose des lignes

classiques, simplifiées à l'extrême, avec des ailes d'équerres encadrant une cour d'honneur, un avant-corps à peine esquissé, et des corniches à modillons qui soulignent la base du toit pour toute fantaisie. Ce dépouillement met en valeur des volumes très harmonieux et révèle une construction plutôt avant-gardiste pour l'époque. Tous les rez-de-chaussée du château sont construits sur poutres et solives. Les portes sont basses, comme au château voisin de la Bourbansais, mais de grandes fenêtres ouvrent des vues traversantes sur tout l'édifice et le regard se projette, au-delà de la terrasse construite sur l'ancienne plateforme médiévale, vers le lointain du paysage.

Dans la tourmente révolutionnaire

Gilles Ruellan disparaît à Paris en 1627, sept ans après l'achèvement du château. Six



À l'image de ce salon accueillant, les boiseries et tissus qui habillent les pièces du château du **xvii^e siècle** sont d'origine.

UNE NUIT DANS LA CHAMBRE PERSE

Week-end d'art topiaire, festival de danse (extension sauvage), concerts, opéras baroques... le château de la Ballue accueille de nombreux événements culturels qu'il partage avec le grand public. Le monument peut se faire plus intimiste pour ses hôtes, grâce à cinq chambres proposant chacune un décor unique. La chambre Perse est probablement la plus surprenante, avec sa vue plongeante sur le jardin régulier, et ses 4,20 mètres sous plafond. Lors de sa restauration, Marie-Françoise Mathiot-Mathon, passionnée par les tissus d'époque, a souhaité réinstaller les indiennes que le dernier propriétaire avait retirées juste avant la remise des clés. Son choix s'est porté sur le Grand Génois, édité par la maison Braquenié. Cette toile de coton reproduit un palempore indien au motif d'arbre de vie, qui était très en vogue à la fin du ^{xvii}^e siècle dans les intérieurs européens (photo ci-dessous).

marquis de Ruellan se succéderont sur les terres de la Ballue jusqu'à la Révolution. Le château abrite alors des prêtres réfractaires et le dernier marquis de la lignée, Louis-Charles de Ruellan finit par émigrer en Angleterre en 1792. Avant son départ, il confie la surveillance du domaine à son régisseur, Louis-René Collin de la Conterie. Il s'agit d'un proche compagnon du marquis Armand Tuffin

de La Rouërie, héros méconnu de la guerre d'indépendance américaine, mais surtout initiateur de la Conjuración bretonne, une organisation contre-révolutionnaire. La Ballue devient ainsi un quartier général de la chouannerie. Confisqué comme Bien national en 1795, le domaine est scindé en deux. Le château et 8 hectares de terres sont vendus en 1802 à Louis Fenignan. Mathurin

Laumailier, notable rennais, les rachète quelques années plus tard pour tirer profit de revenus fonciers, mais aussi pour y fonder une verrerie en 1820. La fabrique se spécialise dans la gobeletterie et les vases de chimie. Les frères Leclerc en font l'acquisition en 1832. Jusqu'en 1866, date de son transfert près de Fougères pour répondre à la concurrence anglaise, la verrerie du château emploie jusqu'à 70 ouvriers.

Au ^{xix}^e siècle, la Ballue perd progressivement de sa superbe et son histoire s'écrit ensuite en pointillé. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le château accueille des jeunes filles juives (surnommées les Balluchardes) que le mouvement scout cherche à cacher, puis les élèves du collège Moka de Saint-Malo, où l'on craint des bombardements. S'ensuivent trente années d'errance pendant lesquelles le château, livré à tous les vents, restera en indivision. —

La « chambre perse », magnifiquement décorée avec son parquet, ses boiseries et sa cheminée d'époque Directoire, associés à l'un des célèbres tissus Pierre Frey de la Maison Braquenié.

